

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 28

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190483>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'est quie iò fâ bon sè liquà quand cein n'est pas trào grebolu ! Assebin lè Combi s'ein baillont lào sou, et l'est galé dè lè vairè traci coumeint onna dé-pêche quand sè sont affubliâ dâi semellès ein fai per dézo lè pi.

Eh bin l'est dè cllia gliace que l'ont z'u l'idée dè trairè dâo lè po la mettrè ào frais dein onna granta remisa, tant qu'au tsautein, iò l'einvouïont decé, delé, tant qu'è mémameint pè Paris.

Adon, po la trairè, sè servont dè grantès bigornès, dè clliao réssès qu'on refeind lè tralets, et tè réssont cein ein matolès asse grantès que dâi sou-bassémeints dè porta dè grandze, et l'einvouïont clliao cartâi dein la remisa, iò sè tignent ào frais lè z'ons lè z'autro.

On Anglais, que passavè pè la Combâ stu l'hivai passâ, ve on ovrai ein trein dè réssi la gliace, et coumeint cé pouro bougro sè tapavè lè pi et sè so-clliavè lè dâi, dâo tant que l'avâi frâi, l'Anglais, qu'étâi onna brava dzein, ein eut pedi, et après l'avâi criâ, lâi fâ :

— Aoh ! il était bien difficile de travailler sur le glace et de le paatager comme vo fesez, vo, aoh ?

— Ah ! nom de nom ! répond lo Combi, vous pouvez compter ! et pi qu'on en voit des rudes par une pareille cramine, qu'on a les pieds et les mains qui vous débattent et la carcasse qui fricasse.

— Aoh, yes ! c'était terribel ! Eh bien, voilà po réconfootez vo, tenez !

Et l'Anglais lâi baillè onna pice rionda, et lâi fâ onco :

— Eté vo tote seul ?

— Oh non, mossieu, y a enco mon camarade qui est dessous, qui tire la scie en bas.

— Aoh no ! dessous le glace ?

— Alloo !

— Et comment il puvé entrer sous le glace ?

— Oh bien, pardi, il est allé avant que ça gèle et il a attendu.

— Aoh ! il était pas possibel ! Eh bien, il était un brave. Tenez, voilà aussi pour loui !

Et l'Anglais lâi baillè onco onna séconda pice dè 5 francs et s'ein va tot ébâyi dè cein que l'autro vegnâi dè lâi derè, tandi que lo Combi étâi tot atant ébâyi d'avâi gagni 'na tôla dzornâ ein lâi deseint onna gandoise.

Nettoyage des cadres dorés. — Rien n'est plus facile à faire disparaître que les taches dont les mouches couvrent les bordures dorées. Prenez un chiffon de mous-seline bien douce ; humectez-le avec de l'alcool, et passez légèrement sur les taches, qui disparaîtront. Evitez de passer plusieurs fois de suite au même endroit, et disposez la mousseline en petit rouleau pour atteindre les endroits creux et suivre les sinuosités de la sculpture.

Rognons de bœuf sautés au vin. — Emincez le rognon et passez les tranches au beurre, dans une sauteuse ; quand ils sont revenus, saupoudrez-les de farine et de fines herbes hachées ; mouillez ensuite avec un demi verre de vin blanc et autant d'eau ou du bouillon et un jus de citron ; ajoutez sel, poivre, un peu de muscade râpée ; faites bouillir 2 ou 3 minutes et servez.

Mot de l'énigme de samedi : *Chemin.* — Ont deviné : MM. Kilchenmann, Cortailod ; — C. Masmejan, Bienne ; — Dériaz, gendarme, Neuchâtel ; — café Duit, Genève ; — L. Orange, Genève ; — Julie Schmidt, à Vaux ; — J. Baraldini, à Monthey ; — E. Bastian, à Farel. — La prime est échue à M. Kilchenmann.

Enigme

proposée par M. Magnenat, à Bière.

Dans la forêt, l'on me voit solitaire.
Sans moi l'on n'aurait point de froid.
Nous sommes deux dans toute affaire,
Nous n'y sommes jamais à trois.
Sans être en voix, je suis toujours en fête,
Et sans moi pas de gais refrains ;
Enfin, sans être bête,
Je n'ai cependant rien d'humain.

Prime : Une photographie.

La livraison de juillet de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants : Rabelais, sa vie et son œuvre, par M. Paul Stapfer. — La pommère. Nouvelle, par M. T. Combe. — Les grands industriels contemporains. Alfred Krupp, par M. G. van Muyden. — Dans les montagnes de la Norvège, par M. Th. Chapuis. (Seconde partie). — Les idées musulmanes sur le christianisme, par M. Edouard Sayous. — Manzoni, et son œuvre comme patriote, par M. Charles Vulliemin. — Récits américains. Monsieur le Baron. Nouvelle, de M. S. Shevitch. Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, russe, suisse, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

Boutades.

Ledoux, lieutenant d'artillerie, ayant un bras et une jambe de bois, visitait un jour son frère, curé d'un village de Picardie. Le soir, pour le coucher, on lui donna un gros valet du même pays, d'un esprit aussi épais que son corps. Le lieutenant se mit dans un fauteuil pour se déshabiller, défit la courroie qui tenait son bras et dit au valet :

— Ote-moi mon bras et mets-le sur la table.

Le pauvre valet obéit en tremblant.

— Ote-moi la jambe et mets-la à côté de mon bras.

Effrayé de voir un corps se démembrer pièce à pièce, le pauvre valet obéit encore, mais en se soutenant à peine.

— Maintenant, ôte-moi ma tête, je veux dormir, dit le lieutenant.

Le valet n'en demanda pas davantage et sauta par la fenêtre, croyant avoir affaire au diable.

Calino va consulter son dentiste.

— Alors, vous avez des rages de dents ? lui demande l'homme de l'art.

— Des rages épouvantables.

— Ah ! Et cela vous prend-il fréquemment ?

— Toutes les cinq minutes !

— Et cela dure ?

— Un quart d'heure au moins !

L. MONNET.